

TURCS DE SUISSE

«Je n'ai plus quitté la Suisse depuis 43 ans!»

«Je ne savais presque rien de la Suisse, sinon que c'était le pays de la qualité. Aujourd'hui, malheureusement, ça fout le camp un peu», lâche Murat Kunt en riant. Au sujet des circonstances de son arrivée dans notre pays: «Vers la fin de mon lycée à Galatasaray, j'avais de mauvaises notes en français. Mon père m'a dit: arrête de faire le guignol, je vais t'envoyer en France! Mais la seule documentation vraiment complète que nous ayons reçue venait de Lausanne. J'ai donc atterri en Suisse voilà quarante-trois ans. Et comme je développais au même moment une sorte d'allergie à l'uniforme militaire, je ne l'ai plus quittée.»

Né à Ankara, le jeune Murat a grandi à Istanbul où, par tradition familiale, il est très vite entré au lycée de Galatasaray. «C'est en poussant les jeunes à faire du sport que s'est créé le fameux club omnisports, rappelle-t-il. J'y ai passé douze années merveilleuses.» Marié à une Valaisanne, Murat Kunt habite Grandvaux depuis vingt-quatre ans. Sa fille terminera bientôt ses études HEC. Mais elle ne parle pas turc. «Lorsque j'ai décidé de m'installer ici, j'ai fait l'effort de m'intégrer au plus vite. J'ai reçu mon passeport suisse en 1980, en donnant notamment la recette du papet vaudois et la hauteur du pic des Diablerets. La Turquie, je n'y suis pas retourné depuis 1977. Je ne peux plus, en raison du service militaire que je



JANINE JOUSSON

Le cœur de Murat Kunt bat d'abord pour... Galatasaray.

n'ai pas fait. La seule chose qui me manquait vraiment, c'était la nourriture turque. J'ai donc appris à la faire. Nos amis apprécient beaucoup. Je reçois même des commandes.»

Professeur de traitement des signaux à l'EPFL, Murat Kunt (60 ans) reste assez sensible au petit signal que lui transmet son écran TV lors des grands événements de foot. «Je vibre particulièrement pour Galatasaray en Coupe d'Europe, avoue-t-il. Et quand arrivent les matches de qualité — à partir des quarts de finale de la Ligue des champions par exemple — je prends mon repas devant la télé, sans compromis possible. Suisse - Turquie? Ça va être délicat. J'aime quand la Suisse gagne. Mais il faut voir combien d'éléments de Galatasaray jouent dans l'équipe turque; cela risque de faire pencher la balance.»

FRANÇOIS RUFFIEUX